LA MAISON
NEVERS AGGLOMÉRATION
SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE

HUGH & SABINE WEISS

EN SYMBIOSE

© Photographie Sabine Weiss

Peinture et photographie

DU 9 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE 2021

Vernissage vendredi 8 octobre à 18h30 - Galerie Jean Montchougny, La Maison

LE MOIS DE LA PHOTO EN NIÈVRE
WWW.MOISDELAPHOTOENNIEVRE.COM

www.maisonculture.fr • 03.86.93.09.09 •

NOTE D'INTENTION

Sabine Weiss (née en 1924) est, aux côtés de Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat et Izis, l'une des principales figures du courant de la photographie humaniste française. Elle en est d'ailleurs, à 97 ans, la dernière représentante. Les images iconiques de la photographe seront présentées à La Maison à Nevers : images de voyages et portraits d'artistes.

Cependant, ce que l'on connait moins de la vie de Sabine Weiss, c'est sa relation intense avec son mari le peintre, Hugh Weiss. Une relation fusionnelle, complice et indestructible qui n'a duré pas moins de 58 ans.

Hugh Weiss (1925-2007) est un peintre américain. En 1949, il rencontre Sabine Weber, qui deviendra Sabine Weiss, et l'accompagnera toute sa vie. La photographe est indéniablement la muse de l'artiste. On la retrouve dans un nombre incalculable de toiles. Le peintre sera proche du travail de Sabine Weiss car il l'accompagnera dans nombre de ses voyages et endossera volontiers le rôle d'assistant. On le retrouve d'ailleurs dans certain des clichés de la photographe.
Hugh Weiss est un électron libre. Il ne se revendique d'aucun courant même si le mouvement Cobra a influencé son travail. Les voyages qu'il fait avec son épouse marquent sa peinture. On y retrouve divers ingrédients : les éléphants, l'architecture, les coupoles, les barques et fleuves sacrés ainsi que l'évocation d'un accident de voiture qui marqua la vie du couple.

Les deux artistes pourtant si unis dans l'intimité n'influent en aucun cas sur la démarche artistique de l'autre. Cependant, ils fonctionnent parfaitement en symbiose.

C'est à l'image du fonctionnement de ce couple d'artistes que l'exposition « Hugh et Sabine Weiss – En symbiose » sera construite en trois partie : le travail de la photographe, celui du peintre et la connexion émotionnelle qui les relie.

Note d'intention de Christophe Vootz, Commissaire des expositions

COLLABORATION ENTRE LA MAISON ET LE MOIS DE LA PHOTO EN NIÈVRE

À propos du Mois de la Photo en Nièvre :

C'est en 2003, que le CPCN - Ciné Photo Club Nivernais - a proposé aux différents clubs photo du département, d'imaginer une manifestation ambitieuse, intitulée : « Le Mois de la Photo en Nièvre ». Au cœur de cette manifestation biannuelle, plusieurs objectifs ont émergé : organiser des expositions individuelles et collectives, mais aussi des rencontres et des conférences ayant trait à la photographie, avec à la clé, la présentation du travail d'un professionnel au Palais ducal.
Ainsi, depuis 2005, durant le mois d'octobre, la manifestation a été reconduite avec succès, suscitant un intérêt grandissant auprès du public, devenant même un évènement attendu dans le paysage culturel nivernais.
La photo est, en effet, un moyen d'expression populaire et en même temps une pratique artistique à part entière, avec ses galeries, ses musées, ses artistes reconnus, ses chercheurs, etc. Le but du Mois de Photo en Nièvre a toujours été de faire coexister ces multiples tendances.
Afin de respecter la volonté de l'éclectisme qui est aussi la marque de fabrique du Mois de la Photo, divers photographes professionnels sont invités ; le spectateur pouvant ainsi apprécier différents styles, parfois très innovants.
Le Mois de la Photo, ce sont aussi des expositions d'amateurs passionnés, sur l'agglomération de Nevers et dans les villes du département de la Nièvre.
Tout cela donne alors la mesure de l'engagement de tous les participants.

Pour cette 9ème édition, compte-tenues des difficultés et des incertitudes qui pèsent sur les évènements culturels depuis le printemps 2020, le comité d'organisation s'est fédéré en trois associations : le Ciné-Photo Club Nivernais qui porte administrativement la manifestation, Agora photo de Pouilly et l'UAICF de Varennes-Vauzelles.
Le nombre d'expositions et d'animations sera moins conséquent que l'édition précédente, mais pourtant, le point d'orgue du festival aura pour invitée d'honneur, une artiste de dimension internationale : Sabine Weiss, accueillie au palais Ducal en 2015.

Pour l'édition 2021, et ce, durant deux mois, les organisateurs du Mois de la Photo et de LA MAISON, ont décidé de mettre en place un partenariat dans le but de présenter les photographies de Sabine en « EN SYMBIOSE » avec les œuvres de Hugh Weiss, son mari artiste peintre.
La 9ème édition vous permettra ainsi, de découvrir une multitude d'expositions sur le territoire nivernais, entre amis ou en famille, du 08 octobre au 09 novembre 2021.

Je vous souhaite, au nom des organisateurs, de savourer pleinement les œuvres qui vous seront proposées.

Dominique LAROCHE
Président CPCN - Mois
de la Photo en Nièvre

LE MOIS
DE LA PHOTO
EN NIÈVRE
WWW.MOISDELAPHOTOENNIEVRE.COM

SABINE WEISS
BIOGRAPHIE

« Faire des images de ce que je vois dans la vie est un bonheur, une nécessité même. Pour moi, saisir l'instant, exprimer l'émotion, attraper le geste ou l'ambiance de la chose vue et de communiquer cette vision à autrui est la passion du photographe. »

C'est en 1937, que Sabine Weiss alors âgée de 13 ans, achète son premier appareil photo. Cette nécessité de «sauver ce qui va disparaître» ne la quittera plus et elle décide à 17 ans de faire de la photographie son seul et unique métier, preuve d'un caractère affirmé pour une jeune femme vivant à une époque où les femmes travaillent rarement par passion.

Avec 120 photographies présentées en grand format à la Maison de la Culture de Nevers, cette rétrospective restitue tous les thèmes emblématiques du parcours exceptionnel de cette personnalité discrète et déterminée, capable de se fondre dans tous les milieux et de nouer un contact immédiat et particulier avec ceux qu'elle photographie.
Qu'ils soient sculpteurs, peintres, écrivains, musiciens ou acteurs célèbres, un passant place de la Concorde un jour de pluie, deux petites filles qui s'amusent dans une rue de Naples, des amoureux enlacés à Paris, un homme priant à Taïwan, ou un petit mendiant à Tolède, Sabine Weiss les a regardés avec la même bienveillance, leur accordant la même importance. C'est certainement ce qui interpelle à la vue de ces tirages qui mêlent inconnus et personnalités.
La solitude, l'ennui, la confiance, la détresse, la joie sont ces émotions parfois fugaces, souvent intimes qui sans un mot nous renvoient à notre humanité commune. Les photographies de Sabine Weiss en sont le miroir qu'elle nous offre pour ne pas oublier ce qui a été, afin de mieux apprécier l'instant présent.
Sabine Weiss appartient à une génération de photographes qui débutent leur métier dans la France meurtrie d'après-guerre où les conditions de vie sont dures mais dans laquelle s'immisce peu à peu un parfum d'insouciance qui conviendra parfaitement à cette femme éprise de liberté qui, comme elle le dit, n'a peur de rien.
Les artistes comme les lieux qu'ils fréquentent, sont plus accessibles qu'aujourd'hui. Elle fera le portrait d'Ella Fitzgerald, croisée en coulisses lors d'une soirée au Théâtre des Champs-Elysées ou celui de Brigitte Bardot, arrivée au rendez-vous en avance dans une boutique parisienne. Des imprévus qu'apprécie Sabine Weiss qui ne photographie que sur le vif, sans pose, préférant mettre à l'aise son sujet dans l'instant.

Parmi les 24 portraits de célébrités présentés, certains sont des commandes pour des magazines comme ceux de Françoise Sagan, Jeanne Moreau ou Samuel Beckett tandis que d'autres sont des amis de Sabine Weiss et de son mari Hugh, peintre américain. Elle photographie ainsi Joan Miro, Niki de Saint-Phalle, Maria Callas, ou encore Alberto Giacometti qu'elle connut par l'intermédiaire de sa femme Annette, amie de lycée à Genève et qu'elle trouvait «déjà intimidant».
Dans ces portraits de « stars » où l'apparence pourrait n'être que le seul point d'attention, c'est la composition de l'image, toujours très rigoureuse, qui sublime l'intensité des regards : les lignes du rideau passant derrière le peintre Kees Van Dongen ou l'empilement de chaises en arrière-plan d'Eugène Ionesco. L'une des photographies qu'affectionne particulièrement Sabine Weiss est le portrait du chef d'orchestre allemand Wilhelm Furtwängler, figure nette entourée d'éléments floutés en raison de l'absence de flash : «je n'avais pas pris mon flash et j'ai du attendre que des photographes déclenchent le leur pour pouvoir éclairer ma photo, ce qui donne ces flous que j'aime beaucoup, striés, qui rappellent le mouvement des archets des violons» se souvient-elle.
Les grands formats particulièrement mis en valeur à la Maison de la culture sont peu familiers de Sabine Weiss qui avait l'habitude d'exposer, comme tous les photographes de son époque, des tirages au format 30x40. Voir ses photographies ainsi agrandies est pour elle étonnant et renouvelle le regard qu'elle porte sur ses propres productions.
Car il a fallu du temps à Sabine Weiss pour s'intéresser à l'exposition de son travail. C'est Robert Doisneau, qui la repère en 1952 et la fera entrer à l'agence Rapho, qui lui conseille de bien choisir ses photos et d'en soigner les tirages pour sa première rétrospective en 1978 à Arras, alors qu'elle y accordait peu d'importance : «C'était mon mari peintre qui devait être exposé, moi je voyais mes photos tirées dans les magazines».
Pourtant, cette première exposition dont elle choisit les photographies (plusieurs expositions avaient eu lieu en 1954 aux Etats-Unis), aura un effet inattendu pour elle lorsqu'elle eut fini l'accrochage. Elle prend soudain conscience de ce qu'elle photographie : «J'ai soudain senti ce qui me touchait dans ce que je photographiais» dit-elle, confiant être sensible à l'émotion que ressentent à leur tour, ceux qui parcourent ses expositions.

Quelle plus belle invitation à ceux qui parcourent celle-ci, aujourd'hui ?

Celine Garcia

La petite Égyptienne,1983 © Sabine Weiss

Enfants enchaînés sur une péniche, Paris, 1953 © Sabine Weiss

DATE PAR DATE

1924 Sabine Weiss naît Weber le 23 juillet à Saint-Gingolph, Suisse

1936 A douze ans, elle achète son premier appareil avec son argent de poche

1942 Fait son apprentissage en photographie à l'Atelier Boissonnas, Genève

1945 Obtient son diplôme de photographie et ouvre son propre atelier à Genève

1946 S'installe définitivement à Paris où elle devient l'assistante du photographe de mode Willy Maywald jusqu'en 1950

1950 Épouse l'artiste américain Hugh Weiss. Ensemble ils fréquentent le milieu de l'art, rencontrent Cocteau, Utrillo, Rouault. Ils se lient d'amitié avec Jacques-Henri Lartigue. Répondant à des commandes, Sabine Weiss réalise de nombreux portraits d'artistes, de musiciens et d'écrivains.

1952 Chez Vogue, Robert Doisneau découvre ses photographies et lui propose d'entrer à l'Agence Rapho dont il fait partie. Cette même année, elle signe avec le magazine un contrat de neuf ans (mode et reportages).
Elle travaille pour de nombreuses agences de publicité et en free-lance pour des revues importantes aux États Unis et en Europe comme Match, Life, Time, Newsweek, Town And Country, Fortune, Holiday, European Travel And Life, Esquire, etc, … couvrant les pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique et d'Asie.

1954 Expositions aux Etats-Unis, à l'Art Institute de Chicago, au Walker Art Center de Minneapolis et à Limelight Gallery de New York.

1955 Le photographe américain Edward Steichen choisit trois de ses photographies pour l'exposition qu'il organise au Museum of Modern Art de New York *The Family of Man*, événement qui marquera l'histoire de la photographie.

1961 Commence à arpenter le monde, partageant son activité entre les commandes et l'approfondissement de son travail personnel

1987 Chevalier des Arts et des Lettres

1999 Officier des Arts et des Lettres

2010 Ordre national du Mérite

2017 Sabine Weiss choisit le Musée de l'Elysée à Lausanne en Suisse pour conserver son oeuvre photographique.

2020 Reçoit le Prix Women in Motion remis par Kering et Les Rencontres d'Arles pour l'ensemble de sa carrière.

HUGH WEISS
BIOGRAPHIE

Fils de fabricant de drapeaux, Hugh Weiss suit des études au lycée de Philadelphie, puis à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, en 1940, après avoir pris des cours du soir en aquarelle les deux années précédentes.

Il entre en 1943 à la Fondation Barnes, diplômé en histoire de l'art, il va participer à la guerre du Pacifique pendant la seconde guerre mondiale. La vision des corps démembrés resurgiront dans ses toiles vers la fin de sa vie. À la fin de la guerre, il obtient plusieurs prix et bourses qui lui permettent de se rendre en Europe. C'est en 1948 qu'il s'installe à Paris, dans le quartier de Montparnasse et, sur l'invitation de Genevieve Asse, participe au Salon des moins de trente ans.

En 1949, il voyage en Italie et rencontre la photographe Sabine Weber, plus connue sous le nom Sabine Weiss, qu'il épouse le 23 septembre 1950. Deux mois plus tard, ils emménagent dans un petit atelier au fond d'une cour dans le 16e arrondissement de Paris. En 1964, le couple adoptera une fille qu'ils prénomment Marion.

Une première exposition personnelle est organisée en 1949. Entre 1950 et 1975, il présente vingt-cinq expositions dans des galeries et musées en Europe et aux États-Unis. De 1951 à 1956, il voyage beaucoup avec son épouse, lui peignant et elle photographiant. En 1964, il crée ses premiers Biplans mous. Il part aux Indes pour la première fois en 1975 en compagnie de son épouse et obtient le premier prix de la Triennale de New Delhi. Il développe son thème des Éléphants et autres bêtes dès 1974 et passera aux Architectures en 1978. Les thèmes des Cathédrales et des Coupoles démarrent en 1980. L'année suivante, il voyage en Égypte et reste marqué par le concept des barques sacrées de la mythologie égyptienne : les bargque solaire, barque Mésektet, barque Néchémet, barque Mândjyt ou barque Henou. En 1986, il effectue un second voyage en Inde. Ce n'est qu'en 1990 qu'il aborde le thème des barques et fleuves sacrés qu'il poursuivra jusqu'en l'an 2000.

En 1995, il obtient la nationalité française.

Si le mouvement Cobra a influencé son travail et qu'il est souvent associé à la Figuration Narrative, la peinture onirique d'Hugh Weiss qui propose des voyages imaginaires, histoires à tiroirs tragi-comiques, échappe à toute classification.

La dernière exposition de son vivant a lieu à Orléans, à la galerie Le Garage, du 2 juin au 1er juillet 2007.

DATE PAR DATE

1925 Hugh Weiss naît à Philadelphie, aux États-Unis. Le commerce de son père, fabricant de drapeaux et « pavoiseur », le pousse à mettre en question très jeune les « grandes valeurs américaines » apprises à l'école primaire tels que la nation et le patriotisme, ce qui pourrait expliquer son anarchisme chronique.

1937 On dit de lui: « Ce garçon est un artiste. » Il le croit.

1938 Il prend des cours du soir d'aquarelle.

1939 À l'issue d'un débat familial, il est autorisé à assister à un cours de dessin de nu. Il découvre la peinture du Greco, puis de Cézanne.

1940 Il peint ses premières toiles. Une bourse pour l'académie des beaux-arts de Pennsylvanie lui est accordée grâce à un autoportrait déclaré meilleure peinture des élèves de tous les lycées de la ville. Ses parents, qui veulent faire de lui un avocat ou un médecin prospère, commencent par refuser, mais cèdent enfin à condition qu'il fasse parallèlement une maîtrise à l'université de Pennsylvanie. Il se rend à New-York tous les week- ends et se gave de musées et de galeries.

1943 Contre une déclaration de virginité artistique, son inscription à la fondation Barnes est acceptée.

1944-1946 Il participe à la guerre dans les îles du Pacifique sur des bateaux de débarquement. La vie dans les ports, la traversée houleuse de la mer de Chine, les carcasses des bateaux, les corps morts ou démembrés flottant sur l'eau, paraissent sur ses toiles, surtout dans les oeuvres récentes.

1947-1948 Il obtient plusieurs bourses et prix lui permettant de voyager et de continuer à parfaire sa formation artistique en Europe. Il est béneficiaire du G.I. Bill, bourse accordée par le gouvernement américain aux anciens conscrits désireux de poursuivre des études dans le domaine artistique (Sam Francis, Kenneth Noland, Shinkichi Tajiri, James Baldwin, Norman Rubington...). Il savait depuis longtemps qu'il allait vivre à Paris.

1948 Il arrive à Paris, où il vit et peint dans une chambre d'hôtel de Montparnasse. Invité par Geneviève Asse, il participe au salon des Moins de Trente Ans.

1949 Il voyage en Italie. Il rencontre à Paris la photographe Sabine Weber et l'épouse un an et demi plus tard. Fin novembre, ils emménagent tous deux dans un atelier du boulevard Murat. Ils se lient d'amitié avec des artistes tels que Shinkichi Tajiri et Norman Rubington.

1950 Il organise sa première exposition personnelle à la Galerie Huit, galerie coopérative fondée par de jeunes atistes américains du G.I. Bill pour diffuser leur travail. Il rencontre Corneille et Appel. Il est plutôt fier que quelqu'un ait écrit « Ordure » sur sa toile du salon d'Automne.

1951-1956 Tout en peignant, il voyage un peu partout avec Sabine et écrit des textes pour ses photoreportages. Le mouvement Cobra influence son travail.

1953-1963 Il ne cherche ni à exposer ni à participer à la vie artistique parisienne. Dubuffet, De Kooning et certains aspects de l'Abstraction lyrique l'influencent. Il fait la connaissance de Niki de Saint Phalle et devient son mentor pendant les 5 années suivantes.

1964 C'est la naissance de leur fille Marion. Les premiers biplans mous.

1965 Messagier l'invite à exposer au salon de Mai.

1966 Les chutes d'Icare, les fauteuils.

1968 Les cages, les fauteuils-cages, les femmes-fauteuilscages.

1970 Katsuko Takemoto, de la galerie Nippon, à Tokyo, s'intéresse à son travail et organise une exposition à trois avec Pierre Alechinsky, Jan Voss et Hugh Weiss. Amie fidèle, elle continue à le soutenir et à acheter ses oeuvres pour sa galerie et pour sa collection personnelle.

1974 Les éléphants et autres bêtes.

1975 Il obtient le premier prix de la triennale de New Delhi et voyage en Inde pour la première fois.

1975-1994 Il devient membre du jury du prix international de la peinture de Vitry-sur-Seine et du comité directeur du salon de Mai.

1977 Il obtient le grand prix du salon de Montrouge.

1978 Les architectures.

1980 Les cathédrales, les coupoles, le nouveau baroque.

1985 Il voyage en Égypte, où il est frappé par l'idée de notre traversée et par celle de la barque sacrée, qui prennent forme quatre ou cinq ans plus tard dans sa peinture. Mais déjà les automobiles et les accidents, véhicules de cette traversée, les annoncent.

1986 Il se rend en Inde pour la deuxième fois. Sa voiture est renversée par un camion est Sabine est blessée.

1990 Les premières barques, les fleuves sacrés.

1991-2000 Les traversées du Nil, du Léthé, du Styx, de l'Achéron...

1995 Il est naturalisé Français.

1997-2000 Les nageurs, les noyés et autres baigneurs, autres barques...

2003 Le complexe de Charon.

2007 Hugh Weiss nous quitte le 1er octobre 2007 à Paris.

1980 L'Eléphant bleu de Reims, 146x114, Acrylique et Huile sur toile © Hugh Weiss

Hannibal sous la Coupole, 1983, acrylique sur toile, 200x200cm, © Hugh Weiss

CONTACTS :

Christophe Vootz, Commissaire d'exposition
06.47.86.45.83 / expos@maisonculture.fr

Eloïse Thomas, Chargée de communication
03.86.93.09.15 / eloise.thomas@maisonculture.fr

La Maison
Scène Conventionnée, Art en territoire
2, Boulevard Pierre de Coubertin
58000 NEVERS
www.maisonculture.fr

LA MAISON
NEVERS AGGLOMÉRATION
SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE

LE MOIS DE LA PHOTO EN NIÈVRE
WWW.MOISDELAPHOTOENNIEVRE.COM